

bon port où les vaisseaux sont à l'abri des tempêtes. Il n'y a en ce lieu-là ni ville ni village, mais quelques tentes où habitent des Arabes. Nous arrivâmes à Chiurma le 12 avril, à cause que les vents contraires nous arrêrèrent long-temps. La mousson étant avancée, je désespérai de pouvoir tenir plus long-temps la mer, et je débarquai à Chiurma ; j'y pris des chameaux qui me conduisirent à *Tour* en six jours. *Tour* appartient au grand-seigneur : il y a garnison dans le château avec un aga qui y commande, et un grand nombre de chrétiens grecs dans le village. Ils ont un monastère de leur rit, lequel dépend du grand monastère du mont Sinaï. J'appris en ce lieu-là que l'archevêque du monastère du mont Sinaï, qui étoit paralytique, et qui avoit été informé de mon arrivée à Gedda, avoit donné ses ordres à *Tour* pour qu'on m'engageât à l'aller voir. Je me mis donc en chemin, et je pris la route de ce fameux monastère, où je n'arrivai qu'après trois jours de marche par des chemins impraticables et par des montagnes très difficiles. Le monastère du mont Sinaï est situé au pied de la montagne ; les portes en sont toujours murées à cause des courses des Arabes. On m'y tira par une poulie avec des cordes, et